

Le virus Epstein-Barr provoque-t-il la sclérose en plaques?

N° 1285

Récemment, les médias sont revenus avec insistance sur un lien possible entre la sclérose en plaques et le virus Epstein Barr. Qu'en est-il au juste de ces suppositions?

Texte:
Dr méd. Judy Lutz,
neurologue FMH,
Conseil SEP,
Société suisse
de la sclérose
en plaques

Les causes de la sclérose en plaques sont toujours inconnues. Toutefois, de plus en plus d'indices tendent à prouver qu'il s'agit d'une maladie auto-immune. Dans ce genre de maladies, certains éléments du système immunitaire attaquent le corps au lieu de le protéger. Cette erreur dans la réponse immunitaire pourrait être déclenchée par une infection, conjointement avec d'autres facteurs. Un des facteurs possibles d'infection, souvent évoqué dans les discussions, est le virus Epstein-Barr.

Ce virus, qui appartient à la famille des virus de l'herpès, est responsable de la fièvre ganglionnaire et d'autres maladies. Les infections dues au virus Epstein-Barr sont extrêmement fréquentes. 90% de la population adulte ont été infectés à un moment ou à un autre, mais dans la plupart des cas, aucun symptôme n'est apparu chez les sujets. Sans pour autant se ressentir de cette infection, ils développent des anticorps contre le virus, ce qui implique une infection dans le passé.

Certaines similitudes des caractéristiques géographiques de l'infection par le virus Epstein-Barr et du risque de développer une SEP (plus grande fréquence dans les zones tempérées, surtout dans l'hémisphère nord entre le 40ème et le 60ème degré de latitude), ont entraîné des spéculations sur le fait qu'une infection par le virus EB pourrait déclen-

cher une SEP chez des sujets génétiquement prédisposés. Cette relation a fait l'objet de deux études aux cours des dernières années. La première, publiée en 2001, portait sur 144 femmes atteintes de SEP. 18 d'entre elles, qui avaient subi une prise de sang avant le début de la maladie, présentaient plus d'anticorps contre le virus EB que les 126 autres femmes, qui avaient subi une prise de sang après le début de la maladie. Toutes présentaient nettement plus d'anticorps que les sujets non atteints.

La seconde étude, publiée en mars 2003 par le même groupe de recherches, portait sur 83 hommes atteints de SEP. Là aussi, le taux d'anticorps contre le virus EB étaient nettement plus élevé chez ceux qui développèrent plus tard une SEP.

Bien que ces résultats ne permettent pas de tirer des conclusions définitives, ils suggèrent que le système immunitaire de personnes atteintes de SEP réagit en tout cas différemment au virus EB – sans doute aussi à d'autres agents pathogènes – que celui de personnes saines. Il est aussi possible que des infections apparues dans l'enfance altèrent les réponses immunitaires des personnes génétiquement prédisposées de manière telle que, à un moment donné, le système immunitaire attaque leur propre système nerveux.

Mais ce ne sont là que de premières observations. Jusqu'à présent, aucune étude, pas même celle mentionnée ci-dessus, n'a pu prouver une relation définitive de cause à effet entre une infection quelconque et la sclérose en plaques.